

Bonjour à tous, ou devrais-je dire 你們好 ! (Nimen Hao)

Voici quelques lignes écrites à mes heures perdues, pour vous faire part de mes premières impressions de Taïwan où, la plupart d'entre vous le savent déjà, j'y suis parti pour 6 mois depuis le 10 juin dernier. Je vis à Yuli, petite ville de 20 000 habitants à l'est de l'île, entre océan et montagnes à 4h de Taipei, l'effervescente capitale. Mais au fait, pourquoi ai-je atterri ici ?



Ayant mis en stand-by ma vie professionnelle ce printemps, j'ai fait le choix de profiter encore du peu de jeunesse qu'il me reste pour une petite aventure : m'engager quelques temps dans une mission de volontariat international, pour découvrir une culture et une langue ; mais aussi donner de ma personne au service d'une cause sociale. Loin de mon confort occidental, j'ai cherché un moyen de voyager pour être au contact de la population locale, et vivre une belle expérience humaine.

Je suis parti dans le cadre des Missions Etrangères de Paris (MEP), une institution chrétienne vouée à la charité et au bien commun dans toute l'Asie depuis plus de 300 ans. Ils envoient chaque année 150 jeunes français réaliser des missions à caractère social. En tant que volontaire, je ne suis pas rémunéré et je prends en charge mes frais de voyage. Ici, je suis logé et nourri aux frais du centre qui m'accueille. Les principales ressources financières sont le don et la générosité.

Si vous le souhaitez, vous pouvez parrainer financièrement ma mission de volontariat (bulletin de parrainage à la fin). Vos dons sont déductibles des impôts. Toute participation, si petite soit-elle, est précieuse.

Voilà pour ce qui est de l'appel aux dons, vitaux pour les MEP et la Fondation Yves Moal, dans laquelle je travaille depuis maintenant un mois.

Vous ne connaissez probablement pas Yves Moal et sa fondation, mais ici et dans toute l'île, c'est une référence, un exemple de dévouement social. Depuis son arrivée à Taïwan il y a 53 ans, le père Moal a fondé à Yuli un centre d'accueil pour handicapés, mais surtout un centre de recyclage employant des personnes précaires au passé sombre : alcool, drogue, incarcération, etc. Un seul but, les aider à sortir de la spirale par le travail.



En parallèle, la fondation a aussi créé un centre de confection artisanale de maroquinerie traditionnelle, et tout récemment une ferme biologique : verger, potager et poulailler pour subvenir aux besoins alimentaires.

La fondation accueille des volontaires MEP pour apporter un soutien à ces travailleurs, tant sur le plan moral que physique. Il y a en effet beaucoup à faire, et des mains bénévoles sont accueillies avec enthousiasme. Nous sommes aujourd'hui 3 volontaires, venus 6 mois ou un an pour aider au développement de la ferme et apporter de la main d'oeuvre au centre de recyclage.



Celui-ci embauche plus de 50 bénéficiaires, chacun ayant leur histoire qui les ont amenés ici. Je suis impressionné par la quantité de travail. 3 camions font la récolte de déchets matin et après midi dans Yuli et sa région, puis les déposent au centre pour être triés (à la main bien sûr) en catégorie plastique, verre, carton et métaux. Ceux-ci sont stockés et vendus à des sociétés de traitement de déchet.

Chaque jour, entre 20 et 30 sacs de 1500 litres de déchets sont récupérés, dans une zone qui couvre environ 50 000 habitants, et pas des plus aisés. Imaginez donc la quantité de plastique et autre pour une ville occidentale comme Lyon, 10 fois plus peuplée, et combien de fois plus consommatrice ?



Après un mois seulement, mettre la main aux poubelles pendant des heures par jours et voir défiler les canettes de Coca et bouteilles d'eau, ça fait réfléchir sur sa consommation personnelle... d'ailleurs petite parenthèse, personne ne boit l'eau du robinet qui n'est pas potable. Pourtant Taïwan est l'un des plus gros consommateurs d'eau domestique par habitant. La faute aux installations sanitaires qui laisse à désirer, en ville comme en campagne.

Le projet de la ferme biologique date du début de l'année. Pour l'instant, ce sont simplement des plantations de maïs, melons blanc d'Asie, goyaves, et piments entre autres. Le verger en flanc de montagne fournit des citrons et oranges.



En attendant que la nature fasse son travail, nous construisons un vaste poulailler, pour d'ici quelques semaines avoir 100 poules pondeuses. Elles seront nourries aux vers dont nous en faisons l'élevage : ils se multiplient en dévorant du tofu périmé. Vous n'imaginez pas l'odeur...

Mes journées de travail sont des plus classiques : 8h30-17h, avec la sieste pour tout le monde à midi. Les volontaires ont leur week-end mais le centre tourne aussi le samedi. Seul le dimanche est repos. Les repas à 11h30 et 17h30 ça surprend au début, mais on s'y fait vite, tout comme les baguettes (pas l'ombre d'une fourchette) ! Par contre, le riz collant et nature systématiquement à chaque repas ça pèse un peu plus, dans la tête et sur l'estomac.

Ce qui pèse aussi, c'est la météo. Oubliez la « canicule » française. Ici c'est jusqu'à 35 degrés tous les jours depuis mon arrivée, avec la moiteur tropicale et de la pluie presque chaque jour. Je commence à m'y faire, minimum deux douches et autant de tee-shirts consommés quotidiennement. Il paraît que le mois d'août est le pire, plus chaud, plus humide, et l'arrivée des tiphons jusqu'en septembre, je m'y prépare psychologiquement ! Heureusement je suis privilégié, j'ai la clim dans ma chambre. J'habite une maison en coloc avec les autres volontaires. Le confort et la propreté y sont cependant limités, ce n'est pas un beau pavillon de banlieue.



Après la journée de boulot, j'ai une heure de cours de chinois tous les soirs de semaine. Une langue complexe où la prononciation, le sens et la forme n'ont rien à voir d'un caractère à l'autre. J'ai l'impression que c'est tout aléatoire, bref du par cœur. Mais j'avoue qu'apprendre du chinois en anglais, j'ai souvent mal à tête au bout d'une heure.

À défaut, je fais du langage des signes. La quasi totalité des gens du centre ne parlent que chinois (langue officielle) et taïwanais ou des dialectes locaux. C'est donc compliqué la vie sociale à la fondation, je ne connais que quelques mots.

J'espère pouvoir m'améliorer à l'oral, mais pour l'instant, ça s'arrête au « ça va ? ». D'ailleurs, certains ne vont pas bien. Tous savent pourquoi ils sont ici. Mais quelqu'un retombent dans leur travers. La semaine dernière, il y a eu 2 bagarres, et un va surement retourner en prison pour cela. D'autres sont ivres pendant parfois plusieurs jours de suite.

Mais rassurez vous ce sont des exceptions. A De (prononcé A2) avec qui on bosse à la ferme sors d'un alcoolisme profond. Malgré quelques rechutes il est là depuis deux ans et semble presque guéri. Pour l'instant, le seul bénéficiaire avec qui j'arrive à me marrer. Oui, faire des enclos à poules est plus drôle qu'il n'y paraît.

Pour conclure mon roman, un petit mot sur l'île de Taïwan. Anciennement chinoise, japonnaise puis redevenue chinoise en 1945, l'île s'est revoltée contre la montée du communisme en 1950. Officieusement indépendante, elle n'est pourtant reconnue que par une poignée de pays, pas la France. Il n'y a donc pas d'ambassade française sur l'île, et en cas de soucis avec les ressortissants, ça peut vite devenir un casse-tête juridique. Revendiquée par la Chine, Taïwan n'est pas représentée à l'ONU. Mais c'est une république démocratique, et la première à avoir élu une femme à sa tête (qui fait actuellement campagne pour un second mandat).

L'île est située sur la jonction entre les plaques eurasienne et philippine. Subissant les activités sismiques, elle est très montagneuse. Les 23 millions d'habitants s'entassent dans les mégaloïles des plaines de l'ouest et du nord. Sur le reste du territoire, des merveilles de la nature, paraît-il.



En réalité, je n'ai pas encore pris le temps de beaucoup me balader. J'ai tout de même testé l'eau du Pacifique, qui est plus qu'agréable. Pour les randos en montagnes, ça attendra l'automne où il fait meilleur ! D'ailleurs, un guide est obligatoire si l'on veut faire grimpette sur les plus de 60 sommets au dessus de 3000 mètres (3950 max). La végétation tropicale oblige à connaître parfaitement les lieux. Il y a également de nombreuses sources chaudes, mais pas trop de saison non plus. Elles sont issues des volcans toujours actifs, surveillés de près !

Je pose ma plume ici, merci d'avoir pris le temps de me lire. J'espère pouvoir vous faire voyager un peu plus dans les mois qui viennent.

À bientôt,

Pierre, alias 畢亞樂

Missions Étrangères de Paris

Service Volontariat - 128, rue du Bac - 75341 Paris Cedex 07

01 44 39 10 40 – mathilde@volontairemep.com

Volontariat courte durée

❖ PARRAIN :

☐ Mme ☐ Mlle ☐ M

Nom :

Prénom :

Adresse :

Code postal :

Ville :

Adresse mail :

Numéro de téléphone :

❖ JE DESIRE SOUTENIR :

Nom :

Prénom :

Pays de mission :

Je donne ponctuellement :

- ☐ 10 € - soit une journée de mission
- ☐ 70 € - soit une semaine de mission
- ☐ 300 € - soit un mois de mission
- ☐ Montant libre : _____ €

Je m'engage à donner chaque mois :

- ☐ 10 € - soit une journée de mission
- ☐ 20 € - soit deux journées de mission
- ☐ 70 € - soit une semaine de mission
- ☐ Montant libre : _____ €

Je réalise mon paiement :

- ☐ par chèque à l'ordre du *Séminaire des Missions Etrangères*
- ☐ en ligne (carte bancaire ou paypal) : <https://goo.gl/G8TKyu> (indiquer le nom du volontaire dans la case « affectation du don »)
- ☐ par virement (un RIB vous sera adressé à l'adresse email mentionnée ci-dessus – Libellé du virement : *Volontariat – nom du volontaire*)

Pour tout don supérieur à 10 euros, vous recevrez votre reçu fiscal à l'adresse mentionnée ci-dessus (don déductible à 66% dans la limite de 20% du revenu imposable)

Correspondance à envoyer à l'adresse suivante :

*Missions Étrangères de Paris
Service Volontariat Parrainage
128 rue du Bac
75341 Paris Cedex 07*